

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La main immortelle du poète

Francine Bordeleau

Numéro 112, hiver 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/37978ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2003). La main immortelle du poète. *Lettres québécoises*, (112), 6–6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

6. *Ibid.*, p. 178.
7. Adrien Thério, *Les fous d'amour*, Montréal, Éditions Jumonville, 1974, 212 p.
8. *Ibid.*, p. 17.
9. *Ibid.*, p. 17.
10. Adrien Thério, *C'est ici que le monde a commencé*, Montréal, Éditions Jumonville, 1978, 324 p.
11. *Ibid.*, p. 36.
12. *Ibid.*, quatrième de couverture.

Bibliographie d'Adrien Thério

- Les brèves années*, roman, Montréal, Fides, 1953.
- Jules Fournier. *Journaliste de combat*, étude, Montréal, Fides, 1955.
- Contes des belles saisons*, roman jeunesse, Montréal, Beauchemin, 1958.
- La soif et le mirage*, roman, Montréal, Cercle du livre de France, 1960.
- Flamberge au vent*, roman jeunesse, Montréal, Beauchemin, 1961.
- Le journal d'un chien*, roman jeunesse, Montréal, l'Homme, 1962.
- Le printemps qui pleure*, roman, Montréal, l'Homme, 1962.
- Un Yankee au Canada* (traduction du livre de Henry David Thoreau, *A Yankee in Canada*), Montréal, l'Homme, 1962 ; réédition sous le titre *Un Yankee au Québec*, Montréal, Stanké, 1996.
- Ceux du chemin Taché*, contes, Montréal, l'Homme, 1963 ; Jumonville, 1974.
- Mon encrier*, anthologie des textes de Jules Fournier, Montréal, Fides, 1964.
- Les renégats*, pièce en trois actes et cinq tableaux, Montréal, Jumonville, 1964.
- Conteurs canadiens-français. Époque contemporaine*, Montréal, Déom, 1965 ; réédition augmentée, 1970, 1973, 1976 ; XYZ/Typo, 1995 ; XYZ, coll. « Romanichels poche », 1998.

- Le mors aux flancs*, roman, Montréal, Jumonville, 1965.
- Jules Fournier, étude, Montréal, Fides, 1967.
- L'humour au Canada français*, anthologie, Montréal, Cercle du livre de France, 1968.
- Soliloque en hommage à une femme*, roman, Montréal, Cercle du livre de France, 1968.
- Témoins du monde français*, anthologie, éditeur avec James E. Burks, illustrations de James Phillips, New York, Appleton-Century-Crofts, 1968 ; Irvington Publishers, 1978.
- Un païen chez les pingouins*, récit, Montréal, Cercle du livre de France, 1970.
- Mes beaux meurtres*, nouvelles, Montréal, Cercle du livre de France, 1973.
- Les fous d'amour*, roman, Montréal, Jumonville, 1973.
- La colère du père*, récit, Montréal, Jumonville, 1974 ; Trois-Pistoles, 1995.
- Des choses à dire. Journal littéraire 1973-1974*, Montréal, Jumonville, 1975 (épuisé).
- Ignace Bourget. Écrivain*, avec la collaboration de Donald Smith et Patrick Imbert, Montréal, Jumonville, 1975.
- La tête en fête*, histoires étranges, Montréal, Jumonville, 1975.
- C'est ici que le monde a commencé*, récit-reportage, Montréal, Jumonville, 1978.
- Le roi d'Aragon ou Le procès des possédants*, drame en deux actes, Montréal, Jumonville, 1979.
- Marie-Ève! Marie-Ève!*, roman, Montréal, Québec Amérique, 1983.
- Conteurs québécois 1900-1940*, anthologie, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987.
- Un siècle de collusion entre le clergé et le gouvernement britannique. Anthologie des mandements des évêques (1760-1867)*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 1999.
- Joseph Guibord, victime expiatoire de l'évêque Bourget*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 2000.
- Louis-Antoine Dessaulles. Discours sur la tolérance suivi du Mémoire de l'évêque Bourget* (présentation et notes), Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 2002.

Hommage

La main immortelle du poète

« La poésie n'est pas un art populaire, c'est un art de révolte et de maquis »,
avait écrit Roland Giguère.

H O M M A G E

FRANCINE BORDELEAU

PAR CETTE EXIGENCE À LAQUELLE JAMAIS IL NE DÉROGERA, l'artiste né en 1929 et mort le 17 août dernier aura exercé une influence majeure dans les milieux de l'art québécois. Avec lui se seront de fait écrites ici les premières pages d'une poésie véritablement contemporaine, moderne, d'une poésie exploratoire baignée par le surréalisme et cherchant à sonder les mystères de l'inconscient.

Dans sa jeunesse, Roland Giguère, faute de pouvoir entrer à l'École des beaux-arts – qui demeure l'apanage des classes aisées –, s'inscrit à l'École des arts graphiques. Chez ce graveur et peintre aussi, la main – « main forte d'ombres et d'éclairs », « main de taille et de coupe-main de cisaille et de burin » – apparaîtra ainsi de façon persistante dans les poèmes. Peinture, écriture : les deux pôles d'une œuvre singulièrement cohérente, entière, les deux gestes d'un créateur occupé à faire surgir le monde du dedans.



ROLAND GIGUÈRE

À vingt ans, il fonde les Éditions Erta, une minuscule maison qui publie, à tirage quasi confidentiel, les livres-objets (car ce sont de véritables œuvres d'art) de Giguère lui-même et d'autres jeunes poètes. De 1954 à 1963, il séjourne en France, où il fréquente André Breton et le groupe surréaliste. Et dès lors le surréalisme deviendra son mode d'exploration privilégié.

En 1974, *La main au feu* lui vaut le Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada, qu'il refuse pour des raisons politiques. En 1982, ce passeur des arts visuels vers la poésie reçoit le prix Paul-Émile-Borduas et en 1997, juste retour des choses, son œuvre poétique est récompensée du prix Athanase-David. Ses recueils les plus marquants sont sans doute *L'âge de la parole* et *Forêt vierge folle*, publiés respectivement en 1965 et en 1978 à l'Hexagone, une maison dont, avec quelques autres, il aura été l'âme. « La main du bourreau finit toujours par pourrir », avait écrit le grand artiste. La main de Roland Giguère, elle, toujours vibrera. Et nous rappellera la puissance inextinguible de la poésie.